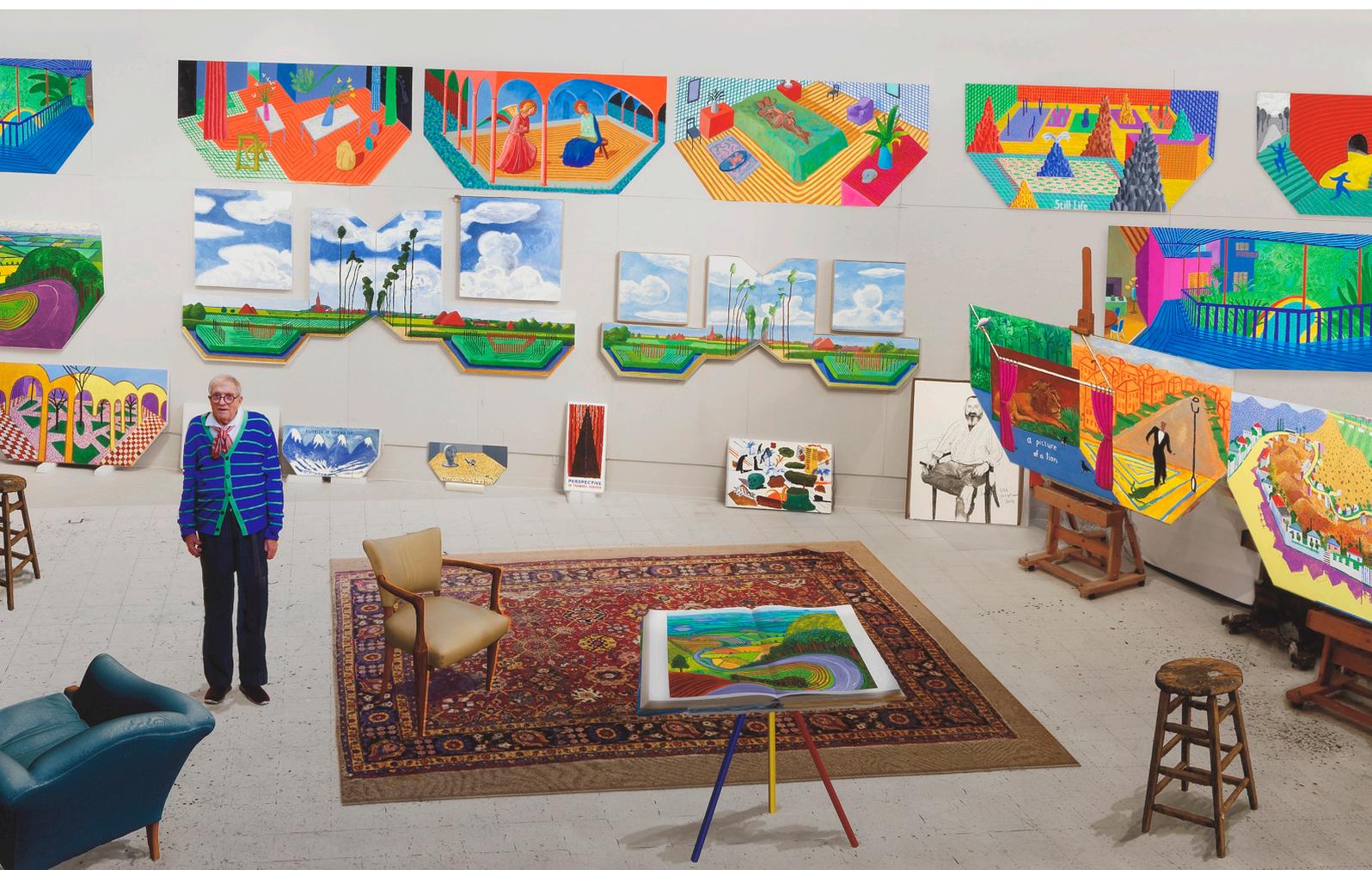


DISPOSITIF ACADÉMIQUE 2022-23

DAVID HOCKNEY COLLECTION DE LA TATE



Dossier thématique

Musée Granet

L'EXPOSITION

28 janvier – 28 mai 2023

Commissariat

Helen Little, commissaire scientifique

Bruno Ely, conservateur en chef et directeur du musée Granet

Paméla Grimaud, conservatrice, responsable du pôle conservation et recherche au musée Granet.

David Hockney est l'un des artistes contemporains les plus influents et populaires au monde. Né à Bradford au Royaume-Uni en 1937, il a étudié au sein de la Bradford School of Art et du Royal College of Art de Londres avant de réaliser certaines des œuvres les plus célèbres de ces soixante dernières années. Depuis sa première exposition rétrospective organisée au sein de la Whitechapel Art Gallery de Londres en 1970, alors qu'il n'avait que 33 ans, l'artiste n'a cessé de susciter l'intérêt des critiques comme celui du public.

S'inspirant de nombreuses sources, dont l'imagerie populaire et les œuvres de maîtres anciens et modernes, le travail de David Hockney porte sur les grands classiques de l'art (natures mortes, portraits et paysages), sa principale obsession restant la représentation et la perspective.

Il s'est toujours montré avant-gardiste et audacieux en remettant en question notre perception du monde et notre façon d'y réagir. Son œuvre témoigne de sa capacité à interroger les possibles des domaines traditionnels de la peinture, de la gravure et du dessin, jusqu'à son utilisation plus contemporaine de la photographie et des technologies numériques.

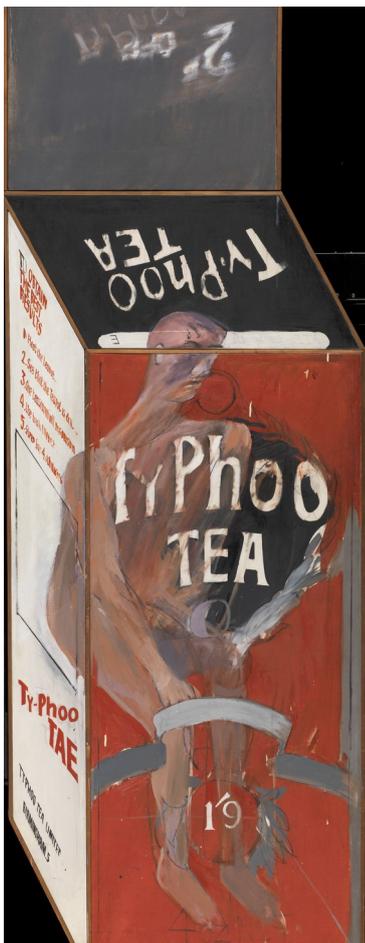
Retraçant sa carrière du milieu des années 1950 à aujourd'hui, les œuvres présentées dans cette exposition proviennent principalement de la collection de la Tate au Royaume-Uni. Celle-ci dépeint le parcours unique de David Hockney à travers les façons dont il a interrogé la nature, ce qui nous entoure et sa représentation, depuis ses créations d'étudiant prometteur, à ses chefs-d'œuvre reconnus comme ceux d'un des plus grands artistes vivants.

SECTION 1 – UN MARIAGE DE STYLES

Au début des années 1960, Hockney est influencé par différents courants. Ses tableaux expérimentaux de l'époque reflètent son engouement pour l'art ancien et contemporain mais aussi son intérêt pour la figure humaine, les paysages de pays étrangers, les lieux et situations réels ou imaginaires. Alors qu'il est encore étudiant au Royal College of Art de Londres, Hockney produit un corpus d'œuvres abordant sa propre homosexualité de façon de plus en plus marquée. Sa curiosité envers différentes conventions picturales et son intérêt pour les concepts spatiaux le poussent à mélanger graffitis, messages cryptés, formes phalliques et écriture libre pour évoquer des thèmes tel que l'amour ou la sexualité. Au fur et à mesure que l'artiste s'émancipe, ses amours, amis et amants s'imposent de plus en plus souvent comme sujets principaux de ses œuvres, tandis qu'il questionne le désir masculin de façon plus frontale et plus complexe.

Lors de son exposition *Young Contemporaries* de 1962, Hockney présente quatre œuvres, regroupées sous le titre de *Demonstrations of Versatility* [Démonstrations de versatilité].

« *Je m'étais fixé comme objectif de prouver que j'étais capable de peindre dans quatre styles différents, tout comme Picasso* » écrit-il. Hockney démontre dans ces tableaux qu'un style peut être choisi ou évité consciemment et que, en jouant des modes de représentation et des différentes interprétations de la réalité, plusieurs styles peuvent être utilisés dans une seule œuvre. Tout est susceptible de devenir un sujet pour son art. Ses œuvres s'inspirent de sa vie ou d'autres sources, à contre-courant de l'abstraction, pourtant prédominante à l'époque, tout en reflétant un nouveau style de culture urbaine.



Focus sur une œuvre

Hockney a l'habitude de boire du thé de la marque *Typhoo* à l'époque et ce sont leurs emballages qui s'empilent dans son atelier à l'école d'art qui l'ont inspiré pour ce tableau. Le format inhabituel de la toile et le rendu en perspective de la boîte de thé contrastent avec le nu masculin assis et la typographie à l'exécution libre. L'inscription « TAE » au lieu de « TEA » peut être interprétée comme une parodie du Pop Art, alors très en vogue.

Cette œuvre de jeunesse s'affirme comme une synthèse ainsi qu'une mise à distance des diverses influences picturales qui marquent l'enseignement des années 1960 dans les écoles d'art.

Tea Painting in an Illusionistic Style, [Peinture de thé dans un style illusionniste], 1961, huile sur toile, 232,5 × 83 cm, Tate, acquis avec l'aide de l'Art Fund 1996, © David Hockney, Photo : Tate.

SECTION 2 – LOS ANGELES

En 1964, Hockney quitte Londres pour Los Angeles, une ville où images et rêves deviennent réalité. L'artiste anglais trouve la ville « sexy » avant même son arrivée : son climat est en effet favorable à une culture athlétique, à l'instar de ces beaux jeunes hommes illustrant les magazines érotiques qu'il importe de Californie en Angleterre. Il tombe bien vite amoureux de la lumière étincelante, des grands espaces libres, et commence à peindre la Cité des Anges. Les questions en lien avec la représentation le passionnent. Comment un peintre peut-il restituer la transparence du verre ou les caractéristiques de l'eau en mouvement ?

Dans *Man in Shower in Beverly Hills* [Homme sous la douche à Beverly Hills], 1964, Hockney réalise la synthèse complexe entre réalité, appropriation et fiction. Comme le remarque l'artiste : « *Les Américains prennent tout le temps des douches... Pour un artiste, l'intérêt est évident : une personne sous la douche se donne à voir en mouvement, généralement de façon gracieuse, car elle caresse son corps. L'homme ou la femme au bain est également un sujet récurrent de l'histoire de l'art de ces trois derniers siècles.* » Hockney se passionne pour la représentation picturale de l'eau, de la lumière et de la transparence. La piscine va devenir son sujet de prédilection. Avec sa juxtaposition de motifs étincelants et de plans dissociés, *Rubber Ring Floating in a Swimming Pool* [Bouée gonflable flottant dans une piscine], 1971, constitue une satire de l'art abstrait, alors très en vogue.



Man in Shower in Beverly Hills, [Homme prenant une douche à Beverly Hills], 1964, acrylique sur toile, 167,3 x 167 cm, Tate, acquis en 1980, © David Hockney, Photo : Tate.

SECTION 3 — VERS LE NATURALISME

À la fin des années 1960 et dans les années 1970, Hockney crée des images empreintes d'une plus grande sensibilité envers les personnes et les lieux tels qu'il les voit. Pour observer le monde qui l'entoure, il réalise de très nombreux croquis et dessins. Il achète ensuite un appareil photo Pentax 35 mm pour réaliser des peintures offrant des représentations de plus en plus réalistes de la lumière, de l'ombre et des figures, ainsi qu'une plus grande illusion d'espace et de profondeur. Attiré par les implications psychologiques et émotionnelles qu'offrent deux figures humaines réunies dans un cadre fermé, ses doubles portraits d'amis et de connaissances, soigneusement mis en scène, associent des poses nonchalantes à la grandeur et à l'aspect formel de l'art du portrait conventionnel (les « *conversations pieces* » du XVIIIe siècle anglais). Peints à l'échelle, ces tableaux évoquent la présence de leurs modèles et nous invitent à pénétrer dans leur sphère privée.

À la fin des années 1970, Hockney remet en question ces conceptions de la réalité qui, selon lui, aliènent et déconnectent le public de ses tableaux. De plus en plus convaincu que la peinture doit rester au plus proche de l'expérience du regard vivant, il consacre ses nouvelles recherches picturales au corps humain et à son intégration dans l'espace.



Mr. and Mrs. Clark and Percy, [M. et Mme Clark et Percy], 1970, acrylique sur toile, 213,4 x 304,8 cm, Tate, don des Amis de la Tate Gallery 1971, © David Hockney, Photo : Tate.

Focus sur une œuvre

Ce tableau fait partie d'une série de doubles-portraits où Hockney représente des proches dans un style à la fois épuré et naturaliste.

Ici, il s'agit de ses amis : la créatrice de tissus Celia Birtwell et le couturier Ossie Clark. Les époux prennent place dans la chambre à coucher de leur appartement de Notting Hill Gate, à l'ouest de Londres. Tous deux regardent en direction du peintre - et donc du spectateur - comme si ce dernier était un tiers dans la relation. La configuration des deux figures, la femme debout et l'homme assis, inverse la convention du portrait de mariage.

Près de Celia - qui est enceinte à l'époque - sont représentés des lys, fleurs traditionnellement associées à la Vierge dans les scènes d'Annonciation. Le chat Percy, assis sur les genoux d'Ossie, peut quant à lui être interprété comme un symbole de l'indépendance du jeune homme bisexuel. L'animal constitue ainsi un contrepoint ironique à la tradition consistant à représenter un chien en signe de fidélité, comme dans le célèbre tableau *Les époux Arnolfini* du peintre flamand du XVe siècle Jan Van Eyck. Hockney, tour à tour amant d'Ossie, témoin de son mariage, puis ami de Celia, s'est également représenté dans le tableau, à travers l'estampe accrochée au mur, tirée de sa série *A Rake's Progress*. Tout en revisitant les thèmes classiques de l'Histoire de l'art, l'artiste empreint ses tableaux d'une dimension toute personnelle.

SECTION 4 — LA CARRIÈRE D'UN LIBERTIN

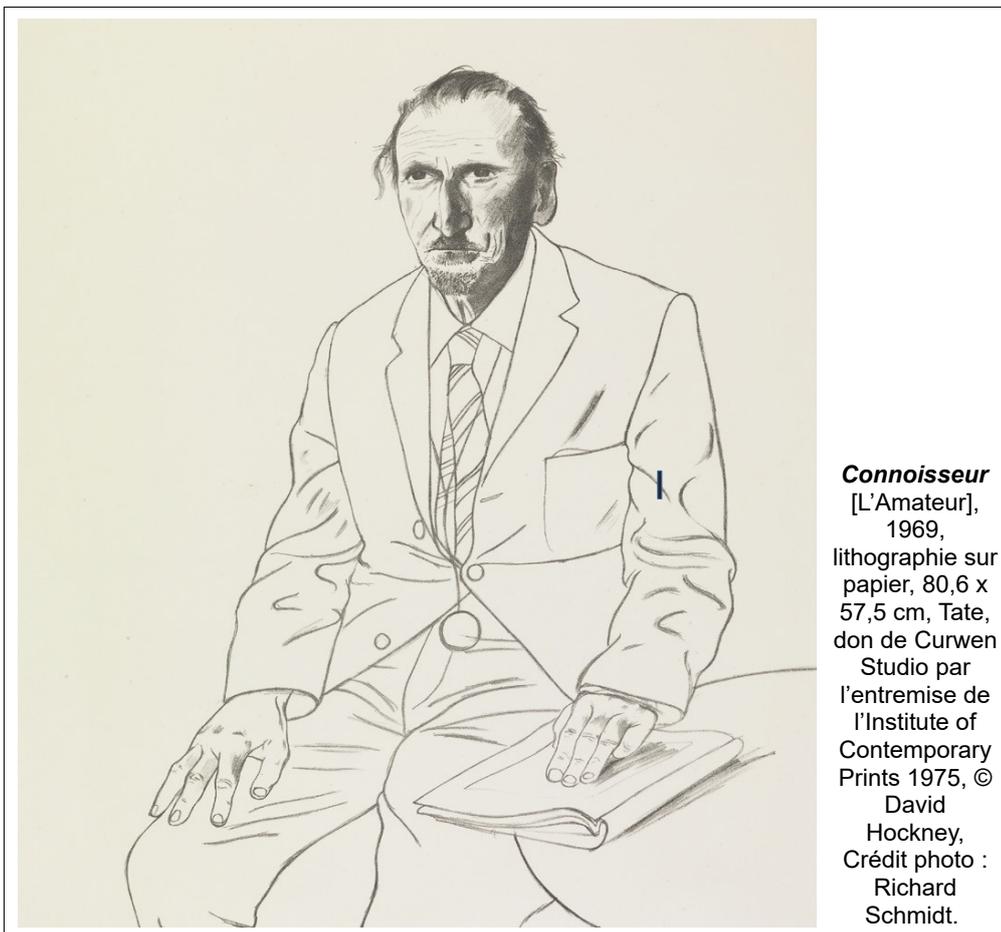
En 1961, Hockney commence à produire des gravures et se forge rapidement une réputation de dessinateur accompli. Cet ensemble d'œuvres graphiques expérimentales représente pour lui une étape importante du début de sa carrière : il utilise alors l'immédiateté de ce médium dans tous les aspects de sa vie, pour les exprimer, y réfléchir et les documenter.

Les expériences de son premier voyage aux États-Unis forment la base d'une célèbre série de gravures : *A Rake's Progress* [La Carrière d'un libertin], 1961–1963. En s'inspirant de la série de peintures et de gravures satiriques réalisée par William Hogarth au XVIIIe siècle (histoire de la déchéance de Tom Rakewell, jeune gentilhomme impécunieux), Hockney raconte sous forme de confessions l'histoire d'un jeune homme gay, son arrivée à New York et ses expériences. Dans cette version moderne du Grand Tour, voyage initiatique durant lequel des jeunes hommes des classes privilégiées arpentaient l'Europe pour parfaire leur éducation, la première estampe - *The Arrival* [L'Arrivée] - représente un personnage semi-autobiographique se dirigeant à grandes enjambées en direction du célèbre Chrysler Building. Les autres gravures reflètent les impressions du jeune homme sur cette grande ville, entre tournées des bars, concerts de gospel et campagnes électorales. Une autre gravure fait référence à un slogan publicitaire que Hockney avait découvert à la télévision pour les colorations Clairol : *Blondes have more fun* [Les Blondes s'amuse plus]. Il se réinvente alors en se teignant les cheveux de ce blond caractéristique, et veut faire évoluer son travail.

SECTION 4 — CAVAFY ET SES AMIS

Hockney abandonne ses premières recherches visant à placer la figure au centre de son art pour produire des portraits très naturalistes, célébrant et humanisant leur sujet. Revenant à la gravure en 1966, il crée une série d'œuvres inspirées du poète gréco-égyptien Constantin Cavafy (1863-1933). Hockney adopte un style dépouillé et des lignes précises pour illustrer ses poèmes, reflétant très bien l'écriture de Cavafy, sa clarté et simplicité, tout en conférant à ces scènes d'amour homosexuel un côté solennel et romantique. Ces gravures sont publiées en 1967, alors que le Parlement vient de voter le Sexual Offences Act, une loi légalisant enfin les relations homosexuelles en Angleterre et au Pays de Galles.

Dans les portraits soigneusement observés de ses amis et de sa famille, Hockney insuffle une gamme d'émotions complexes. Ici, l'artiste développe une nouvelle façon de travailler qui lui permet de saisir l'essence d'un corps, avec une économie de moyens absolue : quelques lignes expriment le caractère du modèle ; un ou deux éléments rappellent l'essence d'un lieu ou d'un événement. Comme l'explique l'artiste, : « *Si vous dessinez quelqu'un que vous ne connaissez pas, vous avez des difficultés à aborder la question de la ressemblance. Vous pensez peut-être que le portrait devrait être une représentation fidèle de cette personne mais vous ne savez pas vraiment à quoi elle ressemble. Tandis qu'avec des amis, vous apprenez lentement à les connaître, à voir leurs différents visages. Quand je dessine des personnes que je connais bien, la ressemblance m'importe peu. D'une manière ou d'une autre, la ressemblance est toujours là.* »



Connoisseur
[L'Amateur],
1969,
lithographie sur
papier, 80,6 x
57,5 cm, Tate,
don de Curwen
Studio par
l'entremise de
l'Institute of
Contemporary
Prints 1975, ©
David
Hockney,
Crédit photo :
Richard
Schmidt.

SECTION 5 — POINT FOCAL CHANGEANT

Tout au long des années 1980, Hockney reste incroyablement prolifique, même si son œuvre change radicalement de style et de supports. Après avoir découvert la peinture chinoise sur rouleau, il produit des gravures cherchant à explorer les diverses réalités de l'espace en trois dimensions. Il désigne ses idées comme des interprétations selon « un point focal changeant » de la perspective, de la mémoire et de l'espace.

Ce corpus d'œuvres comprend des portraits de quelques-uns de ses modèles les plus emblématiques, ainsi que des natures mortes aux couleurs intenses, qui suggèrent un nouveau type d'espace. Ces œuvres témoignent d'un travail de perception du réel chez Hockney qui est toujours en mouvement, dans une recherche constante des différentes possibilités de représenter l'espace. Ce principe de point focal changeant reflète la diversité de l'œuvre de Hockney, mais aussi sa fascination pour les expériences techniques et visuelles et la façon dont celles-ci témoignent d'une créativité sans limites.

DU POINT DE VUE SPATIAL À LA TEMPORALITÉ

Par l'usage de la perspective inversée et la représentation simultanée de plusieurs points de vue, les intérieurs complexes de sa série *Moving Focus* donnent au spectateur l'impression de circuler à travers et autour de l'œuvre. Ces tableaux en deux dimensions reproduisent l'expérience humaine d'un spectateur regardant un environnement en trois dimensions, de façon plus authentique que ne le permet la lentille de l'appareil photographique avec sa perspective unique.

Les plus grandes œuvres de cette série et les plus impressionnantes sont les six vues de l'hôtel Acatlán au Mexique. Hockney est fasciné par la cour intérieure baignée de soleil qui lui rappelle un décor de scène. Il adopte une nouvelle technique lui permettant de représenter à la fois des espaces intérieurs et extérieurs, donnant l'illusion d'une perspective peinte sur le motif, comme en plein air, loin des carcans de son atelier de gravure. Pour ses croquis de l'hôtel Acatlán au Mexique, l'artiste se déplace tout autour de la cour intérieure, en s'asseyant parfois sous une arcade, parfois près de la fontaine, puis synthétise ces points de vue en une seule image. En plus d'un changement de point de vue spatial, un autre changement est à l'œuvre, temporel celui-là : Hockney peint cet hôtel au Mexique le lendemain et le surlendemain de son arrivée, puis deux semaines plus tard. À la même époque, il termine un autre projet : le grand paravent à quatre panneaux intitulé *Caribbean Tea Time* [Un thé aux Caraïbes] inspiré des carnets de voyage, des paravents d'Extrême-Orient et des gouaches découpées de Henri Matisse.



Caribbean Tea Time, [L'heure du thé aux Caraïbes], 1987, lithographie, sérigraphie, papier imprimé et pochoir sur papier sur 4 panneaux, 215,2 x 85,1 cm (chaque panneau), Tate, don de l'artiste 1993, © David Hockney / Tyler Graphics Ltd.

SECTION 6 — EXPÉRIENCES SPATIALES

Partant de la conclusion que l'appareil photographique banalise le monde et décourage l'observation active, Hockney continue de chercher des façons de représenter les choses autrement qu'avec une lentille. Après s'être livré à des expériences avec les premiers programmes graphiques informatiques, les photocopieurs et les fax pour créer et diffuser son œuvre, il se tourne désormais vers l'appareil digital pour documenter la vie de l'atelier. Au début des années 1990, il entame dans sa maison de plage à Malibu une série de peintures explorant l'espace profond de la mer ainsi que de petits portraits à l'huile d'amis et de parents, au format photocopie.

Les projets réalisés pendant cette période pour l'opéra, caractérisés par des décors audacieux, aux couleurs et à la lumière brillantes, ainsi que par des formes et des plans abstraits, engendrent un nouveau désir d'impliquer le spectateur de manière plus directe dans ses compositions. L'idée est explorée dans les séries *Some New Prints* et *Some More New Prints* [Quelques nouvelles gravures] et [Quelques autres nouvelles gravures]. Bien qu'ayant rejeté l'abstraction dans les années 1950 et 1960, Hockney en revient ici à des motifs et à des contours abstraits pour créer une impression de superposition et de profondeur, où les formes sont suggérées plutôt que figurées. La liberté et la variété des gestes artistiques visibles dans les peintures de cette période – descriptives et décoratives, décryptant l'espace, le matériel et l'expérience – reflètent les strates de mémoire et le processus d'invention qui s'y opère.



Focus sur une œuvre

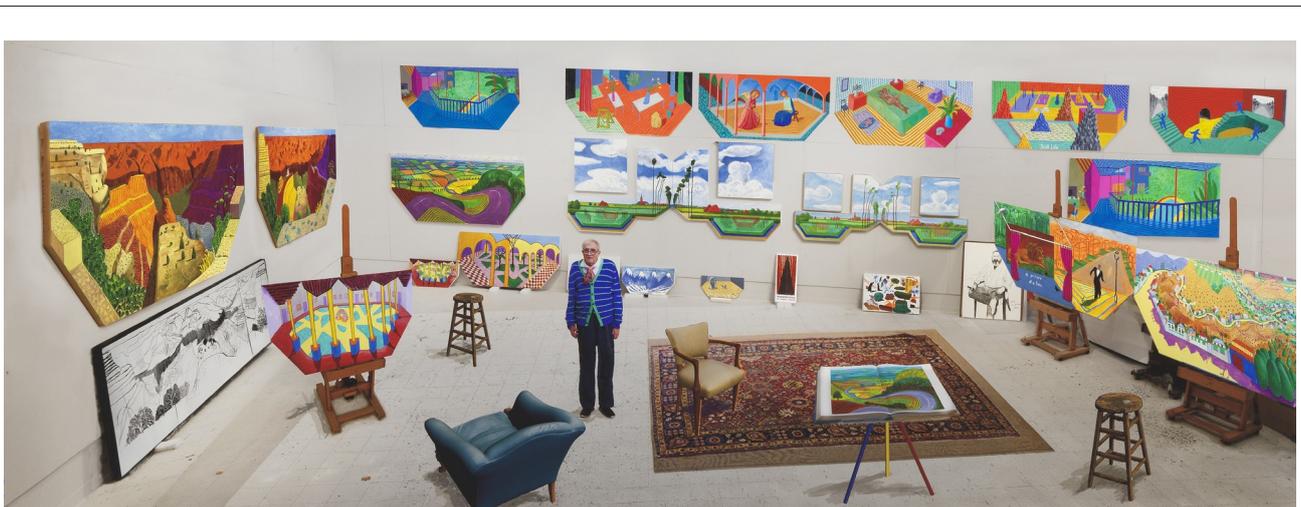
Pour concevoir ses décors d'opéra, Hockney s'interroge sur l'usage spécifique de la lumière. Il dit : « *la lumière fait partie intégrante du design, tout du moins pour moi, car la lumière détermine l'image.* » Il n'est donc pas anodin qu'il ait traduit par la suite son travail scénographique au moyen de la lithographie, comme ici. Cette technique fait un usage particulier de la lumière, obtenue non par un ajout de couleurs comme dans la peinture occidentale, mais par le blanc du papier laissé en réserve. Hockney propose dans cette œuvre son interprétation de la célèbre *Vague* gravée par le maître japonais de l'estampe Hokusai au XVIII^e siècle, tout en s'inspirant du travail sur les formes de Picasso.

Très (End of Triple), [Très (fin du triptyque)], 1990, lithographie sur papier, 113,5 x 80,7 cm, Tate, don de l'artiste 1993, © David Hockney / Tyler Graphics Ltd.

SECTION 7 — DANS L'ATELIER

Trente ans après avoir réalisé ses doubles portraits emblématiques, Hockney revisite de façon inédite le sujet des personnages, isolés ou en groupe, en intérieur. *In the Studio, December 2017* [Dans l'atelier, décembre 2017] est un autoportrait de l'artiste dans son atelier, entouré d'œuvres anciennes et récentes, et composé de 3 000 photographies numériques assemblées en un dessin photographique. En se jouant du point de fuite unique de la perspective traditionnelle, le tableau donne l'impression d'un point focal qui se déplace en trois dimensions, confortant la conviction de Hockney que, si un spectateur ou un artiste est mobile, l'image qui en résulte doit elle aussi refléter plusieurs points de vue. Comme le décrit l'artiste, « l'œil est toujours en mouvement ; s'il ne bouge pas, c'est que vous êtes mort. Quand mon œil bouge, la perspective varie selon la façon dont je regarde, si bien qu'elle est en constante évolution ; dans la vie réelle, quand vous êtes cinq personnes à regarder, il y a un millier de perspectives. »

L'utilisation par Hockney de l'atelier comme thème nous relie directement à d'importants précédents de l'histoire de l'art, comme *L'Atelier du peintre – Allégorie réelle déterminant une phase de sept années de ma vie artistique (et morale)* de Gustave Courbet (1855) et *l'Atelier Rouge* d'Henri Matisse (1911). L'atelier est plus spécifiquement le lieu où le questionnement constant et le travail d'observation de Hockney génèrent des images – figurations et représentations – susceptibles d'égaliser la façon dont nous percevons le monde.



In the Studio , December 2017, [Dans l'atelier, décembre 2017], 2017, dessin photographique imprimé sur 7 feuilles de papier, monté sur 7 feuilles de Dibond, 278 x 760 cm, assisté de Jonathan Wilkinson. Tate, don de l'artiste 2018, © David Hockney.

SECTION 8 — PAYSAGE

La peinture de paysage devient, à partir des années 2000, le principal centre d'intérêt de Hockney, qui passe de plus en plus de temps loin de Los Angeles, dans la petite ville de Bridlington, au bord de la mer du Nord (Yorkshire de l'Est). Après avoir réalisé sur plusieurs toiles une série d'observations de plus en plus complexes et colorées de forêts, d'arbres abattus et de panoramas, Hockney se met à utiliser la photographie numérique pour peindre davantage de mémoire. En 2010, il commence à utiliser un iPad. L'année suivante, il réalise une série de dessins numériques chroniquant l'arrivée du printemps. Peu de temps après, il étend le format quadrillé de ses tableaux composites à la vidéo, afin de faire « des images plus grandes ». En réalisant qu'il peut désormais dessiner un paysage à la fois dans l'espace et le temps, Hockney parle de ses images immersives en mouvement sur plusieurs écrans comme des premiers films cubistes.

SECTION 9 — LES MAÎTRES DU SUD

De l'espace perspectif de Fra Angelico à la Renaissance au style cubiste de Picasso, de la ligne néoclassique ingresque, au dessin linéaire de Van Gogh et Matisse, l'admiration de Hockney pour les maîtres anciens aussi bien que modernes irrigue son œuvre.

Pablo Picasso, depuis la visite de la grande rétrospective qui lui est consacrée en 1960 par la Tate Gallery, l'influence durablement dans la multiplicité des techniques d'expression artistique - peinture, collage, gravure et lithographie, décor et costume d'opéra même. Sa leçon est essentielle, « *analytique* », dans une réinterprétation cubiste de la perspective, de l'espace et de la mémoire. Le coloris s'impose dans sa peinture comme dans la lithographie, où les hachures colorées construisent énergiquement la surface à la manière cézannienne. Il peint la *Chaise de Van Gogh* comme une personne, dans sa puissance monumentale et temporelle. Cet hommage fait écho à celui fait à Cézanne dans le *Portrait de John Sharp*, mobilisant les mêmes cadrage, pose et économie du trait que dans les portraits de Madame Cézanne ou *La Femme à la cafetière*.

Dans les années 1970, ce sont de nouveau les expositions du maître espagnol, à Avignon en 1973 puis au MOMA en 1980, visitée huit fois, qui lui laissent entrevoir la possibilité de l'appareil photographique comme un « *outil de dessin* ». Les photographies deviennent préparatoires - comme celles prises au Nid de Duc - et donnent à la peinture leur dimension narrative dans des ensembles complexes de photomontages. *A bigger card players* [Les Joueurs de cartes en plus grand format] convoque à la fois l'iconographie cézannienne et les points de vue simultanés du cubisme picassien, dans l'évocation du temps et de la mise en abîme de sa propre peinture avec *Pearblossom Highway* (1986) [L'autoroute de Pearblossom] et une version peinte de ses *Joueurs de cartes*.



A Bigger Card Players, [Les joueurs de carte en plus grand format], 2015, dessin photographique imprimé sur papier et monté sur cadre aluminium, exemplaire 11/12, 177 x 177 cm, Galerie Lelong & co, Paris, © David Hockney.

Focus sur une œuvre

Dans ce collage de photographies numériques qui fait tableau, Hockney manie la citation et l'auto-citation, contextualisant son travail à la fois au sein de l'Histoire de l'art et également au sein de sa propre création. Il reprend en effet le célèbre motif des joueurs de cartes de Cézanne, peintre qui a remis en cause la perspective avec un point de fuite - comme cela est observable dans le traitement de la table de ses fameux tableaux de la série. Chez Hockney, la table vue en perspective inversée fait également écho à *The Chair* [La Chaise], réalisée pour une exposition à Arles en hommage à Van Gogh. Au mur de la pièce où prennent place ses joueurs de cartes figurent en outre deux de ses propres œuvres.

Par son titre, l'œuvre fait aussi écho au fameux tableau *A bigger Splash* par lequel Hockney s'est fait connaître au début de sa carrière. Cette « *bigger painting* » provoque chez le spectateur un effet immersif, susceptible de le faire entrer dans la toile comme il plongerait dans une piscine...

BIOGRAPHIE DE DAVID HOCKNEY

D'après la biographie d'Helen Little, commissaire scientifique de l'exposition.



Peintre, dessinateur, graveur, scénographe et photographe, David Hockney est considéré comme l'un des artistes britanniques les plus influents et les plus populaires du XXe siècle. Depuis sa première exposition rétrospective à la Whitechapel Art Gallery de Londres en 1970, alors qu'il n'a que 33 ans, Hockney n'a cessé d'attirer l'attention de la critique et du public. Se renouvelant constamment, il a réalisé certaines des œuvres les plus connues de ces soixante dernières années.

9 juillet 1937 : naissance de David Hockney à Bradford, ville industrielle de l'ouest du Yorkshire en Angleterre dans une famille modeste, quatrième enfant d'une fratrie de cinq. Son père est aide-comptable et fervent pacifiste, sa mère végétarienne et méthodiste. Il sera toujours très proche de sa famille. Il s'intéresse à l'art dès l'âge de 11 ans.

1953 – 1958 : Hockney entre à la Bradford School of Art, où il y apprend le dessin d'après nature. Il obtient le National Diploma of Design au terme de ses études.

1958 : il assiste aux grandes expositions des œuvres des expressionnistes américains Alan Davie à la Wakefield Art Gallery et de Jackson Pollock à la Whitechapel Art Gallery de Londres.

1959 : Hockney poursuit son apprentissage au prestigieux Royal College of Art de Londres. Il découvre Jean Dubuffet, Francis Bacon ou encore René Magritte.

In the Studio, December 2017 (détail), [Dans l'atelier, décembre 2017], 2017, dessin photographique imprimé sur 7 feuilles de papier, monté sur 7 feuilles de Dibond, 278 x 760 cm, assisté de Jonathan Wilkinson. Tate: don de l'artiste 2018, © David Hockney.

Été 1960 : la rétrospective Picasso à la Tate Gallery de Londres est une révélation. Hockney y retournera huit fois. Après avoir lu les œuvres complètes de Walt Whitman, il commence à peindre les *Love Paintings* *faisant déjà référence à son homosexualité à une époque où elle est encore punie par la loi. Il affirme son look de dandy.

1961 : le prix qu'il remporte à l'exposition John Moores Liverpool à la Walker Art Gallery lui permet de financer son premier voyage aux États-Unis qu'il retracera dans la célèbre série de seize gravures *A Rake's progress* [La Carrière d'un libertin], inspirée d'une suite de peintures et chalcographies de l'artiste anglais William Hogarth (1697-1764).

1962 : il obtient la médaille d'or au Royal Collège of Art de Londres. Il participe à l'exposition annuelle Young Contemporaries à Londres et y expose quatre œuvres des années précédentes sous le nom de « Demonstration of versatility » [démonstration de polyvalence]. John Kasmin devient son marchand officiel. Il voyage en Europe.

1963 : il participe à la Biennale de Paris, peint des autoportraits, des portraits de ses parents, d'amis, des séries de scènes d'intérieur. Il rencontre Andy Warhol et Dennis Hopper à New York.

1964-1968 : Hockney s'installe à Los Angeles. Il y découvre les tonalités pop, le Polaroid et la peinture acrylique et commence ses premières *Swimming pools*, proches du photoréalisme. Il rencontre Peter Schlesinger qui devient son amant dès 1966, son modèle préféré et restera le grand amour de sa vie. En janvier 1966, il se rend à Beyrouth et réalise des dessins pour un ensemble de gravures relatives à l'œuvre du poète grec égyptien Constantin Cavafy (1863-1933). Il enseigne à l'université de Californie à Los Angeles, puis à Berkeley.

1968 : Hockney revient vivre à Londres avec Peter Schlesinger au moment du *Swinging London*.

1973 : Picasso meurt, Hockney produit une série d'œuvres inspirées par l'artiste et s'installe à Paris.

1974 : première rétrospective française au musée des Arts décoratifs. Jack Hazan réalise le célèbre documentaire-fiction qui est consacré à l'artiste, *A Bigger Splash*, primé au Festival international du film de Locarno. Hockney conçoit les décors et costumes pour *The Rake's Progress* de Stravinsky qui sera mis en scène l'année suivante à Glyndebourne.

1975 : Hockney vit à Londres puis à New York et Los Angeles. Il travaille de plus en plus la photographie.

1978 : Los Angeles devient sa résidence principale. Il expérimente un procédé de moulage de pâte à papier colorée et produit une série de vingt-neuf *Paper Pools*, référence aux *Swimming pools* de la décennie précédente.

1979 : il commence à travailler pour le Metropolitan Opera de New York sur Le ballet *Parade* d'Eric Satie, *Les Mamelles de Tirésias* de Francis Poulenc et *L'Enfant et les sortilèges* de Maurice Ravel. Décès de son père.

Début des années 1980 : il voyage en Chine, découvre la peinture chinoise, lit *The Principles of Chinese Painting* [Les Principes de la peinture chinoise] de George Rowley. Il poursuit ses recherches sur la vision, l'optique, la perspective qui donnent lieu aux « Moving focus » en 1984.

1988 : *David Hockney : A Retrospective* ouvre en février au County Museum of Art de Los Angeles puis au Metropolitan Museum de New York et à la Tate Gallery de Londres. Il commence à utiliser un télécopieur pour envoyer des dessins à ses amis dans le monde entier.

1991 : il réalise des dessins sur son ordinateur Mac II FX à l'aide du logiciel Oasis de Timearts.

1995 : *David Hockney : A Drawing Retrospective* s'ouvre à Hambourg puis à la Royal Academy of Arts de Londres et au Los Angeles County Museum of Art. Il devient membre honoris causa de l'université d'Oxford.

1996 : les peintures de Vermeer exposées à La Haye incitent Hockney à travailler des natures mortes et des portraits.

1999 : *Espace/Paysage*, rétrospective de son œuvre sur les paysages au Centre Georges-Pompidou. Il participe au symposium international "Ingres et Portrait" au MET de New York et expose ses recherches au département d'histoire de l'art de l'université Columbia de New York. Décès de sa mère.

2001 : il publie *Savoirs secrets : Les Techniques perdues des maîtres anciens*, salué par la critique et traduit dans une dizaine de langues. Le film *Secret Knowledge* réalisé par Randall Wright est diffusé en Angleterre.

2002 : inspiré par une exposition de peinture chinoise au MET de New York, Hockney commence à travailler l'aquarelle et développe sa technique lors de ses voyages dans les fjords norvégiens et en Islande.

2005 : il revient en Angleterre et vit dans l'est du Yorkshire. Dans un vaste atelier, il peint des paysages en très grands formats. Il devient membre honoris causa de l'université de Yale et en 2007 de l'université de Cambridge.

2007 : à l'aide de la photographie numérique, il réalise des compositions immenses. *Bigger Trees* est le plus grand tableau qu'il ait jamais réalisé.

2009 : il commence à envoyer à ses amis par e-mail des dessins réalisés sur son iPhone. Plusieurs grandes expositions lui sont consacré en Allemagne, à Londres, à New York.

2010 : *Fleurs fraîches*, exposition des œuvres réalisées sur iPhone et iPad à la fondation Pierre-Bergé - Yves Saint-Laurent à Paris.

2012 : *A Bigger Picture*, grande exposition à la Royal Academy de Londres, au musée Guggenheim de Bilbao et au musée Ludwig de Cologne en Allemagne. Il est nommé membre de l'ordre du Mérite britannique par la reine Élisabeth II.

2015 : *David Hockney : L'arrivée du Printemps* à la Fondation Vincent van Gogh à Arles où sont présentées les œuvres sur iPad et *La Chaise et la pipe de Vincent*.

2016 : *A Bigger Book* est publié par l'éditeur Taschen, bilan de soixante ans de carrière.

2017 : le Centre Pompidou en collaboration avec la Tate Britain de Londres et le MET de New York lui consacre la plus grande exposition rétrospective. Il réalise *In the Studio*.

2018 : Hockney découvre un nouveau logiciel permettant de composer et de modéliser des milliers de photographies en une seule image.

2019 : *David Hockney : Works from the Tate Collection* ouvre au Seoul Museum of Art puis au M Woods Museum à Pékin et au Bucerius Kunst Forum à Hambourg. Il découvre la Normandie et dessine des paysages. Il s'y installe en mars 2020, avec le début de la pandémie de Covid 19. Il commence à envoyer à ses amis des dessins sur iPad de son jardin de Normandie. L'écran est devenu son carnet de croquis.

2020 : Expositions *Ma Normandie* à la Galerie Lelong, à Paris et *David Hockney : Drawing from Life* à la National Portrait Gallery de Londres.

2021 : nombreuses expositions de son travail sur iPad.

Pistes pédagogiques

LE BIOGRAPHIQUE, L'AUTOBIOGRAPHIQUE

Le voyage et l'aventure, pourquoi aller vers l'inconnu ?

1. L'enfance et le milieu d'origine : *Billy Elliot* (Stephen Daldry, 1999).

Niveaux : cycle 3, cycle 4, lycée.

Disciplines : anglais, français, histoire.

Objectifs : contextualiser l'exposition ; pratiquer l'oral et l'écrit.

D'où vient David Hockney ?

L'exposition étant une rétrospective, il convient de s'interroger sur le milieu d'origine de David Hockney afin de mieux comprendre son parcours et les enjeux de l'exposition.

Avant la visite, visionner le film de Stephen Daldry peut permettre d'engager le dialogue sur plusieurs thèmes :

- Le pays et le milieu d'origine.
- La naissance d'une vocation (artistique).
- Le rapport à l'autre et le droit à la différence.

Pendant la visite, les élèves pourront se servir de ces points d'ancrage pour comparer le parcours du jeune Billy et celui de l'artiste.

- Bradford, ville de naissance de Hockney : un pur produit de la révolution industrielle.
- « *Mon père m'a appris à ne pas trop me soucier de ce que disent les autres. Ce n'est pas une attitude de la classe ouvrière, c'est plutôt aristocratique.* »
- Andy Warhol et David Hockney : deux artistes issus des classes populaires, ce qui va conditionner la forme de leur art (produire un art populaire).

Après la visite, la comparaison pourra donner lieu à un travail d'écriture, à un débat...

2. Une expérience fondatrice : Fra Angelico.

Niveaux : cycle 2, cycle 3, cycle 4, lycée.

Disciplines : arts plastiques, français, histoire de l'art.

Objectifs : pratiquer le dessin, l'oral et la lecture (d'images, de texte) ; acquérir du vocabulaire ; contextualiser l'exposition et en comprendre les enjeux.

- Une reproduction de *L'Annonciation* du couvent San Marco se trouvait dans un couloir de la Bradford Grammar School, où David Hockney était écolier.

Interviewé par *Libération* à l'occasion de la rétrospective que le centre Pompidou lui a consacré en 2017, Hockney déclare adorer Fra Angelico et Piero della Francesca.

- Avant la visite : atelier de dessin.

« J'ai toujours dessiné. Dès l'âge de 8 ans. Je me souviens que ma sœur et moi avons commencé des leçons de piano : j'ai pris deux cours, j'ai rapidement évalué qu'il me faudrait répéter une heure par jour pour progresser, donc j'ai abandonné ! Car je préférerais mille fois dessiner une heure par jour. »

« Le dessin n'est pas près de disparaître. J'ai le souvenir, dans les années 70, que le discours dominant était : « Oh, on n'a plus besoin de dessiner maintenant. » Hélas, je n'étais pas prof, ces gens-là l'étaient. Ils se moquaient de moi : « Alors comme ça il faut en revenir au modèle vivant... » Mais il ne faut pas y revenir, il faut se projeter vers le modèle vivant. Allez dire à un enfant que le dessin, c'est fini ! »

La question de la représentation : « Copier c'est créer ».

Objectif : la copie, la citation, l'emprunt... l'appropriation. Prendre conscience que la copie est un acte de compréhension et de création.

Proposition de pratique : réaliser un travail plastique à partir d'une œuvre librement choisie pour réinterpréter cette œuvre en fonction d'un parti pris plastique et/ou sémantique.

- Avant ou après la visite :

Étude comparative : *L'Annonciation* (Fra Angelico, 1437-1442, fresque, 230 x 312,5 cm, couvent San Marco, Florence) ; *Annonciation 2, after Fra Angelico* (David Hockney, 2017).

L'Annonciation : une œuvre de transition, entre gothique et Renaissance.

Composition, perspective, profondeur, lumière : autant d'éléments fondamentaux chez Hockney, dans sa manière d'interroger la représentation.

Possibilité de lecture complémentaire : *Du côté de chez Swann* (Marcel Proust, 1913), « Combray », I.

En fonction du niveau, on pourra proposer la lecture de l'extrait qui se situe à l'origine de *A la Recherche du temps perdu* : « ... et tout Combray et ses environs, tout cela qui prend forme et solidité, est sorti, ville et jardins, de ma tasse de thé. »

3. L'exotisme :

Niveaux : cycle 3, cycle 4, lycée.

Disciplines : anglais, arts plastiques, français, sciences-physiques.

Objectifs : pratiquer le dessin, l'oral et l'écrit, la lecture d'images ; acquérir du vocabulaire ; contextualiser l'exposition et en comprendre les enjeux.

- Avant la visite : une explosion de couleurs.

Rappel (en fonction du niveau) : la théorie des couleurs.

La teinte, l'intensité : couleurs chaudes, couleurs froides ; couleurs sombres, lumineuses ; couleurs saturées, ternes.

Le cercle chromatique : couleurs primaires, couleurs secondaires, couleurs complémentaires.

À l'aide de calques de couleur, on peut faire des tests : mélanger deux couleurs, mélanger trois couleurs...

Proposition de pratique : mon paysage rêvé.

Prolongement possible : découvrir le fauvisme (comparaison avec Matisse).

« La plupart des gens ne savent pas bien utiliser la couleur, n'est-ce pas ? Matisse, au contraire, sait. Sa remarque - « un centimètre carré de bleu n'est pas aussi bleu qu'un mètre carré du même bleu » - en témoigne. Et c'est particulièrement vrai dans le cas du bleu je crois. » (David Hockney, 2022)

- Après la visite : carnets de voyage.

« C'est fou cette obsession pour la « réalité », faire des choses toujours plus « réelles ». Le douzième chapitre de l'Histoire de l'art de Gombrich [consacré au XV^e siècle, ndlr] s'intitule « la Conquête de la réalité ». Mais je ne pense pas qu'on puisse conquérir la réalité ! Lisez ce livre de Florenski, vous comprendrez que les formes sont toujours symboliques. »

« Le spectateur se promène dans le tableau, et une fois que l'œil commence à regarder, et voir, il est contraint de faire ce voyage, et il peut revenir par une route, ou partir d'un autre point, et suivre un autre trajet. »

L'Ouest américain dans l'imaginaire : la conquête des grands espaces.

On pourra partir d'extraits de séquences filmiques, un western de John Ford ou un extrait de *Danse avec les loups* (Kevin Costner, 1990), par exemple, pour montrer l'importance du paysage, de la géographie et du point de vue dans la construction du mythe.

Proposition de pratique : tenir un carnet de voyage, écrit et dessiné.

- Après la visite : fantasmagorie de la ville.

Le carnet de voyage proposé précédemment pourra se décliner sur le thème de la ville en s'appuyant sur *A Rake's progress* (1961-1963), série de gravures ayant pour cadre New York et réalisée lors du premier voyage de David Hockney aux Etats-Unis. La réflexion sur la ville pourra être élargie à Los Angeles (rêve et réalité, une ville qui offre une liberté d'attitudes comme peu dans les années 1960).

La série *A Rake's progress* étant inspirée d'une série de gravures satiriques réalisée par William Hogarth au XVIII^e siècle, on pourra proposer aux plus grands un groupement de textes et d'images, fixes et mobiles : gravures de la série de William Hogarth (1733-1735), préambule des *Confessions* (Jean-Jacques Rousseau, 1782), extraits de textes sur la ville (*L'Amérique* de Kafka, par exemple), voire extrait de *Mulholland Drive* (David Lynch, 2001) ou de *Once Upon a time... in Hollywood* (Quentin Tarantino, 2019).

Il s'agira de rappeler la dimension autobiographique dans cette série de gravures, d'identifier en quoi elles constituent une version moderne du Grand Tour, et de caractériser le rapport à la ville (la dimension satirique, entre autres).

Une rétrospective : le temps retrouvé.

1. Une rétrospective : les genres picturaux et le rapport à l'histoire de l'art.

Niveaux : cycle 2, cycle 3, cycle 4.

Disciplines : arts plastiques, français.

Objectifs : pratiquer les arts plastiques et l'oral, la lecture d'images ; acquérir du vocabulaire ; contextualiser l'exposition et en comprendre les enjeux.

- Avant la visite :

Les genres en peinture : identification à partir d'un « corpus » donné. Il s'agira de sélectionner soigneusement les tableaux proposés afin de permettre aux élèves d'identifier les genres, de percevoir la hiérarchie entre les genres, mais également de comprendre que cette classification est historique.

Qu'est-ce qu'une rétrospective ? Que vous attendez-vous donc à trouver dans l'exposition ? Formulation d'hypothèses.

- Après la visite : la question de la représentation.

Objectif : expérimenter la 3D et travailler la question de la représentation.

Proposition de pratique : « Un monument à son image ! »

Réaliser un travail plastique qui met en valeur et commémore un tableau de son choix (parmi une série proposée).

2. La figure de la mère et les figures féminines.

Niveaux : cycle 3, cycle 4.

Disciplines : français, arts plastiques.

Objectifs : pratiquer l'oral et l'écrit voire les arts plastiques, la lecture d'images ; acquérir du vocabulaire.

- Pendant la visite :

Quelles sont les figures féminines qui reviennent ? Pourquoi, selon vous ? Quels sentiments inspirent-elles ? Pourquoi ? Comment sont-elles représentées ?

- Après la visite : recherches documentaires.

Biographie de David Hockney : la figure maternelle et Celia.

Proposition de pratique : choisir une représentation et la décrire en utilisant le vocabulaire des sentiments, composer le portrait d'une figure féminine importante pour soi (production écrite ou plastique).

Éventuelle lecture complémentaire : *Du côté de chez Swann* (Marcel Proust, 1913), « Combray », I.

Le drame du coucher.

3. Cycles et séries : le passage du temps.

Niveaux : cycle 4, lycée.

Disciplines : français, histoire de l'art.

Objectifs : pratiquer l'oral et l'écrit voire les arts plastiques, la lecture d'images ; acquérir du vocabulaire ; contextualiser l'exposition et en comprendre les enjeux.

- Avant la visite :

Recherche : biographie de David Hockney.

Comment travaille-t-il ?

Identifier les thèmes qui reviennent : la nature (paysages, fleurs, arbres et eau), la figure humaine (portraits et doubles portraits), l'amour, la sexualité, le passage du temps.

Identifier les éléments qui diffèrent : la technique (peinture, gravure, dessin, photographie et technologies numériques).

Conclusion : l'inscription dans le temps, principe du cycle et de la série.

Proposition de pratique : narration. On peut faire travailler les élèves par groupes, chaque groupe travaillant à partir d'une série différente.

Lecture complémentaire : *Le Temps retrouvé* (Marcel Proust, 1927).

L'expérience des pavés inégaux en entrant dans la cour de l'hôtel de Guermantes.

La synesthésie et la réminiscence.

PAYSAGES ET PORTRAITS

Le lyrisme : expression des sentiments et musicalité.

1. **L'expression des sentiments** : l'amour, la tristesse, la nostalgie.

Niveaux : cycle 2, cycle 3, cycle 4, lycée.

Disciplines : anglais, français, histoire de l'art.

Objectifs : pratiquer l'oral et l'écrit, la lecture d'images ; acquérir du vocabulaire ; contextualiser l'exposition et en comprendre les enjeux.

- Avant la visite :

La série des doubles portraits : *Portrait of an Artist (Pool with Two Figures)*, 1972.

Que ressentez-vous en regardant ce tableau ?

Quel est le sujet de ce tableau ? Quels sont les éléments qui vous permettent de l'identifier ?

Sujet : la rupture.

La surface de l'eau : métaphore de la peinture, dans laquelle l'artiste est complètement immergé.

Comparaison avec des tableaux d'Edward Hopper.

- Pendant la visite :

Retrouver les éléments identifiés dans des tableaux : expression des sentiments, dimension autobiographique, voire naturalisme.

- Après la visite :

Le naturalisme : retrouver ses caractéristiques à partir des œuvres découvertes dans l'exposition.

Proposition de pratique : faire parler les personnages à partir d'un tableau choisi dans l'exposition.

Lectures complémentaires : poèmes de Walt Whitman, de Constantin Cavafy.

2. L'émotion ressentie face aux grands paysages : « something bigger than us ».

Niveaux : cycle 2, cycle 3, cycle 4, lycée.

Disciplines : arts plastiques.

Objectifs : pratiquer l'oral et les arts plastiques, la lecture d'images ; acquérir du vocabulaire ; contextualiser l'exposition et en comprendre les enjeux.

- Avant la visite :

Der Wanderer über dem Nebelmeer (Caspar David Freidrich, 1818) : faire de celui qui regarde le centre du tableau.

Proposition de pratique : comment faire entrer le spectateur dans le tableau ?

- Pendant la visite :

Points de vue et perception : la circulation du regard.

- Après la visite : la question de la représentation.

Proposition de pratique : « Quand le format fait l'espace ».

Objectif : observer les incidences du format sur la représentation et la perception de l'espace.

Représenter le même motif sur des formats différents (carré, allongé, rectangulaire, ovale) et constater les effets créés par la contrainte de la forme du support sur l'espace représenté.

Prolongement possible : travail documentaire (ou de découverte) autour de l'exposition « David Hockney. A Year in Normandie » (musée de l'Orangerie, 13.10.21 – 14.02.22).

3. Variations sur un même thème : les quatre saisons.

Niveaux : cycle 2, cycle 3, cycle 4.

Disciplines : arts plastiques, français.

Objectifs : pratiquer l'oral, l'écrit, la lecture d'images et les arts plastiques ; acquérir du vocabulaire ; contextualiser l'exposition et en comprendre les enjeux.

- Avant la visite : la série des *Nymphéas* de Monet (accessible sur le site du musée de l'Orangerie).

Musicalité, nuance, impressionnisme, passage du temps.

- Pendant la visite :

Les six vues de l'hôtel Acatlán au Mexique : quels points communs peut-on établir avec la série des *Nymphéas* ? Qu'est-ce qui diffère, cependant ?

- Après la visite : la question de la représentation.

Propositions de pratique :

« Toujours plus vite mais reconnaissable ! ».

Objectif : observer les incidences de l'énergie du geste sur la représentation (schématisation, symbolisation, suggestion, économie de trait... valeur expressive de l'écart).

Représenter un même motif sur des temps imposés de plus en plus courts (3 minutes, 1 minute 30, 1 minute, 45 secondes, 20 secondes) et constater les effets produits par la réduction du temps, l'énergie du trait...

Atelier d'écriture poétique : évoquer un lieu en prenant comme principe d'écriture la répétition, l'anaphore.

Perspective et point de vue.

Perspective classique et mathématiques, questions d'optique.

Niveaux : cycle 4, lycée.

Disciplines : arts plastiques, histoire de l'art, mathématiques, sciences-physiques.

Objectifs : pratiquer l'oral et la lecture d'images ; acquérir du vocabulaire ; contextualiser l'exposition et en comprendre les enjeux.

- Avant la visite : *Satire on false perspective* (William Hogarth, 1754).

Jeu des erreurs.

Qu'est-ce que la perspective ? Comment donner l'illusion de la profondeur ?

Perspective linéaire et perspective aérienne.

Représentation des solides en perspective cavalière : la perspective cavalière est une technique de représentation d'objets en volume sur un support en deux dimensions. Elle ne comporte pas de point de fuite : la taille des objets ne diminue pas lorsqu'ils s'éloignent.

La perspective telle qu'elle est définie à la Renaissance par Leon Battista Alberti converge vers un axe ou point central (point de fuite).

La perspective : loi d'optique, et convention picturale.

« L'affaire est réglée, toute l'idée qui sous-tend l'histoire de l'art c'est : on a fini par y arriver, elle est là pour rester. Alors qu'elle n'est qu'une loi d'optique, c'est tout. Et puis nous sommes entourés de photos, et la photo, c'est l'acmé de l'image-perspective. L'appareil photo « voit » de manière géométrique, alors que nous voyons de manière psychologique. »

David Hockney interviewé par *Libération*.

- Pendant la visite :

Comment David Hockney joue-t-il avec la perspective ?

- Après la visite :

Proposition de pratique : puzzle photographique.

TRADITION ET MODERNITÉ

Enjeux de la représentation.

1. Questions de représentation.

- Avant la visite :

Niveaux : cycle 1, cycle 2, cycle 3.

Disciplines : arts plastiques.

Objectif : questionner la représentation en numérique.

Proposition de pratique : « Pareilles et différentes ! ».

Travail sur des filtres divers (transformer mais on peut reconnaître ou deviner l'image d'origine) espace, couleur...

Niveaux : cycle 1, cycle 2, cycle 3.

Disciplines : arts plastiques.

Objectif : observer les incidences de l'outil et du geste sur la représentation.

Proposition de pratique : « D'un outil à l'autre... ».

Proposition de pratique : représenter plusieurs fois un même motif en changeant d'outil à chaque fois (tablette, gros feutres, crayon gris, encre et calame, éponges...).

2. La représentation de l'artiste au travail : l'atelier.

Niveaux : cycle 4, lycée.

Disciplines : arts plastiques, histoire de l'art.

Objectifs : pratiquer l'oral et la lecture d'images ; contextualiser l'exposition et en comprendre les enjeux.

- Avant la visite : *L'Atelier du peintre* (Gustave Courbet, entre 1854 et 1855).

« *C'est le monde qui vient se faire peindre chez moi.* » (Gustave Courbet)

Pourquoi représenter son lieu de travail ? Pourquoi se peindre au travail ?

Chercher d'autres représentations de l'artiste au travail.

- Pendant la visite :

Comparaison avec *In the studio* : est-ce le monde qui vient se faire peindre chez David Hockney ? Qu'est-ce qui se joue dans cette représentation ?

GLOSSAIRE :

Abstraction : qui ne fait pas référence à une réalité extérieure à l'œuvre. L'art abstrait est une tendance artistique qui apparaît au début du XX^e siècle. **L'abstraction géométrique** utilise des formes d'apparence géométrique tandis que **l'abstraction lyrique** privilégie le geste spontané et la tache.

Art contemporain : dans l'histoire de l'art, l'art contemporain succède à l'art moderne. Chronologiquement, il englobe toutes les œuvres réalisées après 1945. Les **artistes contemporains** qui les ont pensées ont pu bénéficier de techniques récentes de création comme **la photographie, la peinture, la sérigraphie, les technologies numériques...** L'une des **caractéristiques** de l'art contemporain est qu'il n'a aucune limite de support. Plus qu'une simple période chronologique, les **œuvres contemporaines** se reconnaissent par leur capacité à interroger leur époque, à bousculer les codes des supports, de la diffusion ou encore de la durée de vie.

Art moderne : l'art moderne est une période de l'histoire de l'art qui commence dans les années 1850 et qui s'achève au milieu des années 1950. Elle précède la période de l'art contemporain qui commence après la Seconde Guerre mondiale. Ses origines puisent dans le mouvement impressionniste et des artistes peintres comme Édouard Manet et se termine avec l'émergence du Pop Art. L'art moderne est constitué de plusieurs mouvements artistiques (post-impressionnisme, cubisme, futurisme, expressionnisme, surréalisme, art brut, etc.) mais leur caractéristique commune est que ces mouvements sont en rupture avec les règles et les canons de l'art classique, notamment concernant la figuration. En effet, durant cette période, les artistes peintres, les sculpteurs ou les dessinateurs n'essayent plus de représenter le réel de manière fidèle comme ce fut le cas dans les siècles précédents mais de le montrer d'une manière différente ou de s'affranchir de toute volonté de réalisme.

Avant-garde : courant artistique novateur et contestataire de presque tout le XX^e siècle, qui s'affirme en rupture avec les codes établis. Les premières avant-gardes du début du XX^e siècle se succédèrent rapidement : *cubisme, fauvisme, futurisme, orphisme, rayonnisme, Dada, etc.*

Composition : organisation hiérarchisée des éléments plastiques (lignes, couleurs, formes, matières...) d'un espace à deux ou trois dimensions, qui tient compte du format, des limites dans lequel l'œuvre s'inscrit et dont l'unité d'ensemble dépasse l'addition (la juxtaposition) des éléments qui la constituent.

Couleur : on obtient la couleur grâce à des pigments (poudre colorée naturelle ou de synthèse) et par mélange avec du liant (sorte de colle), de l'eau, de l'huile, on obtient de la peinture.

Couleurs primaires : les trois couleurs que l'on n'obtient pas par mélange (jaune primaire, rouge magenta, bleu cyan).

Couleurs secondaires : couleurs obtenues en mélangeant deux primaires (orange, violet, vert).

Couleurs complémentaires : chacune de trois couleurs primaires possède sa complémentaire parmi les secondaires (le rouge avec le vert, le jaune avec le violet, le bleu avec l'orange).

Cubisme : mouvement artistique initié principalement par Georges Braque et Pablo Picasso, qui vise à une simplification des formes et la volonté de donner simultanément à voir le plus possible d'aspects de ce qui est figuré. **Cézannien** (1907-1909), il se veut une référence au Maître d'Aix, Paul Cézanne, **analytique** (1909-1912), il se caractérise par un nombre limité de couleurs comme le gris, le bistre, le brun, le blanc et la multiplication de la facette de formes géométriques, puis **synthétique** (1912-1918), il réintroduit la couleur et la simplification.

Domaines artistiques : l'architecture, la sculpture, les « arts visuels » (la peinture et le dessin), la musique, la littérature, les « arts de la scène » (danse, théâtre, mime, cirque), le cinéma, les « arts médiatiques » (radio, télévision, photographie), la bande dessinée, les jeux vidéo et le multimédia.

Échelle : rapport entre les dimensions réelles d'un objet (bâtiment, paysage) et celles de sa représentation (carte, plan, maquette), ce qui permet, par comparaison, d'évaluer un ordre de grandeur.

Fauvisme : mouvement exclusivement français qui s'organise autour d'un artiste majeur, Henri Matisse. Le dessin est simplifié et la couleur utilisée de manière libre : elle ne correspond pas forcément à la réalité. La touche du pinceau est vive et marquée. La palette chromatique (les couleurs) est éclatante. Les couleurs sont posées par taches ou en aplats. On parle alors de **couleurs pures** (couleurs poussées à leur maximum d'intensité). Les couleurs contrastent fortement les unes par rapport aux autres. Il n'y a pas de nuance, ni de recherche de dégradés.

Figuration : art qui représente le réel et le monde sensible de la réalité extérieure, par opposition à l'art abstrait ou non-figuratif.

Genres picturaux : ensemble d'éléments de même nature selon la classification traditionnelle. Selon l'Académie au XVII^e siècle, les genres majeurs sont la peinture d'histoire, la peinture religieuse et la peinture mythologique. Les genres mineurs sont le portrait, la peinture de genre, la nature morte et le paysage.

Gothique : style qui se développe au partir du XII^e siècle jusqu'au début du XVI^e siècle dans l'Occident chrétien.

Grand Tour : voyage, entré dans les mœurs britanniques dès 1720, que tout Anglais de bonne souche se devait de faire jusqu'en Italie, le plus souvent en traversant la France et la Suisse, en compagnie d'un ou de plusieurs guides capables de lui montrer ce qui était digne d'être vu et de faire son éducation. Aucun aristocrate ou gentilhomme au XVIII^e siècle n'avait véritablement achevé son éducation tant qu'il n'avait pas vécu au moins un an à l'étranger. Le Grand Tour eut pour résultat d'offrir des perspectives esthétiques nouvelles aux artistes britanniques aussi bien qu'aux Allemands, aux

Scandinaves et aux Russes. Il contribua à introduire et à diffuser au nord des Alpes de nombreuses œuvres d'art qui étaient restées jusque-là en Italie et offrit en particulier à l'art anglais de plus solides fondements.

Gravure : désigne toute reproduction de dessin ou de tableau et l'ensemble des procédés de réalisation d'estampes obtenues à partir d'une planche gravée.

Impressionnisme : école artistique française de la seconde moitié du XIX^e siècle en rupture avec l'académisme. L'impressionnisme privilégie la peinture de plein air, sur le motif, la notation d'impressions fugitives, la mobilité des phénomènes lumineux plutôt que l'aspect stable et conceptuel des choses.

Libertin :

1. qui a une conduite, des mœurs très libres ; qui s'adonne sans retenue aux plaisirs de la chair (libertinage de mœurs qui se développe au XVIII^e siècle).

2. qui refuse les contraintes, les sujétions ; qui manifeste un grand esprit d'indépendance, qui fait preuve de non conformisme (libertinage de pensées qui se développe au XVII^e siècle, le *Don Juan* de Molière, ou au XVIII^e siècle, le *Don Giovanni* de Mozart).

Lyrisme : tendance poétique, et plus généralement artistique, privilégiant l'expression de la subjectivité ou de thèmes existentiels dans des formes exploitant les ressources du moyen d'expression utilisé par l'artiste (langage, peinture, etc.).

Motif : thème principal d'une œuvre et/ou ornement décoratif qui, le plus souvent, se répète. Il peut être également varié (couleurs, tailles, effets...) et lieu même de création (« peindre sur le motif »).

Mouvement (artistique) : tendance artistique, culturelle, intellectuelle, regroupant un certain nombre d'individus dont les travaux et recherches vont dans la même direction, ouvrant ainsi souvent à des changements, des ruptures. On parlait avant de période : Renaissance, baroque...

Naturalisme : représentation exacte de la nature, du réel. Il accorde une importance primordiale au motif, à la nature perçue telle quelle. Marqué par le développement de la photographie, de la médecine et de l'histoire sociale. Le naturalisme est aussi le nom d'un mouvement littéraire dont Émile Zola fut le chef de file.

Nuance : variation, degré différent d'une couleur saturée (pure) et voisine d'autres nuances.

Perspective : technique qui permet de représenter l'espace et les objets avec de la profondeur et des volumes sur une surface plane pour donner l'illusion de la troisième dimension.

Plan : dimension du sujet à l'intérieur du cadre, mais également différentes parties de l'espace d'une image qui suggèrent la profondeur de l'image (la profondeur de champ).

Pop art : initié en Grande Bretagne avec Richard Hamilton lors de la décennie précédente, mouvement artistique anglo-saxon des années 1960 fondé sur l'attention portée au quotidien, au banal et à la consommation, utilisés comme référents et constituants des œuvres : Andy Warhol, James Rosenquist, Roy Lichtenstein (USA). L'équivalent français serait le nouveau réalisme.

Réalisme : conception esthétique selon laquelle le créateur décrit la réalité sans l'idéaliser.

Renaissance : mouvement artistique né au XVe siècle en Italie et qui se diffuse dans le reste de l'Europe au XVIe siècle. Il repose sur la redécouverte, l'étude et la réinterprétation des textes, monuments et objets antiques. À la différence de la pensée médiévale, qui donne à Dieu une place centrale, c'est l'homme qui est au cœur de la pensée de la Renaissance.

Rétrospective : exposition suivant le développement chronologique de l'œuvre d'un créateur, d'une école de peinture, les réalisations d'une technique, etc.

Satire : toute œuvre écrite, chantée, peinte, tout propos comportant une raillerie, une critique virulente.

Technique :

1. ce qui se rapporte au savoir-faire.

2. ensemble des procédés utilisés pour la réalisation d'une œuvre. Supposant l'usage d'outils utilisés selon des règles fixes ou non, une technique peut être traditionnelle, nouvelle ou inventée ; elle peut être unique ou mixte (combinant plusieurs techniques).

Touche : désigne la manière de déposer la peinture sur un support. Tantôt les touches sont subtiles, délicates, pleines de finesse ou, inversement, en pâte épaisse, suivant des gestes amples, nerveux, agressifs, expressifs. La touche est l'écriture du peintre.

BIBLIOGRAPHIE ET RESSOURCES EN LIGNE :

Livres :

Vie de David Hockney, Catherine Cusset, roman, NRF, Gallimard, 2017.

David Hockney à l'atelier, Jean Frémon, L'Echoppe, Paris, 2017.

David Hockney en pays d'Auge, Jean Frémon, L'Echoppe, Paris, 2020.

Ma Façon de voir, David Hockney, Thames et Hudson, Paris, 2005.

Savoirs secrets : les techniques perdues des maîtres anciens, David Hockney, Seuil, Paris, 2001, éditions du Seuil.

Une Éducation artistique, David Hockney, Daniel Lelong éditeur, Tusson, 1999.

David Hockney : Portraits de famille, Marco Livingstone, Kay Heymer, Thames et Hudson, Paris, 2003.

Histoire de l'art, Ernst Hans Gombrich, 1950 (date de publication originale).

La Perspective inversée, Pavel Florenski, 1919 (date de publication originale), disponible aux éditions Allia.

Exposition *David Hockney Dialogue avec Picasso*, Paris, musée Picasso, 10 février – 3 mai 1999, Paris, RMN, 1999.

Exposition *David Hockney*, Paris, Centre Pompidou, 21 juin – 23 oct 2017, album.

Exposition *David Hockney*, Paris, Centre Pompidou, 21 juin – 23 oct 2017, catalogue.

Articles :

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/bouches-du-rhone/arles/l-arrivee-du-printemps-de-david-hockney-la-fondation-van-gogh-arles-851509.html>

<https://www.beauxarts.com/expos/pourquoi-david-hockney-aime-tant-van-gogh/>

<https://www.beauxarts.com/grand-format/linspecteur-hockney-et-les-secrets-des-maitres-anciens/>

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/hors-champs-david-hockney-1ere-diffusion-26012011>

<https://maisondelarecherche.univ-amu.fr/evenement/lerma-conference-et-lecture-vie-de-david-hockney/https://www.telerama.fr/sortir/david-hockney-frere-d-ombre-de-picasso,159717.php>

<https://www.grandpalais.fr/fr/article/quand-david-hockney-sinspire-de-picasso>

<https://www.galerie-lelong.com/fr/livre/198/hockney-picasso>

<https://www.connaissancedesarts.com/artistes/david-hockney/hockneyaux-encheres-le-portrait-de-la-royal-opera-house-restera-finalement-a-londres-11149152/>

<https://www.connaissancedesarts.com/artistes/david-hockney/la-normandie-selon-hockney-une-exposition-virtuelle-pour-echapper-au-confinement-11148422/>

<https://www.bozar.be/fr/regardez-lisez-ecoutez/david-hockney-sinvite-lopera>

Interview publiée par *Libération* à l'occasion de la rétrospective organisée par le centre Pompidou en 2017 : https://www.liberation.fr/images/2017/06/16/david-hockney-je-ne-pense-pas-qu-on-puisse-conquerir-la-realite_1577409/

Article du *Monde* : https://www.lemonde.fr/arts/article/2017/06/22/la-lecon-de-perspective-inversee-du-professeur-david-hockney_5149115_1655012.html

Émissions radio :

France Culture :

“Vie de David Hockney”, le 29/09/2019 :

<https://www.franceculture.fr/emissions/l'experience/vie-de-david-hockney>

“David Hockney est un artiste qui ne fait pas de compromis sur son désir”, le 8/01/2018 :

<https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/catherine-cusset>

“Arts plastiques : David Hockney et Cézanne”, le 28/06/2017 :

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/arts-plastiques-david-hockney-et-cezanne>

France Inter :

“David Hockney en toute saison”, le 12/10/2020 :

<https://www.franceinter.fr/emissions/boomerang/boomerang-12-octobre-2020>

Documentaires :

“David Hockney – 80 shorts films for his 80th years” : <https://www.a-bigger-picture.com/films/>

Michael et Christian Blackwood, *David Hockney's Diaries*, 1971, 28 min.

Jack Hazan, *A Bigger Splash*, 1974, 106 min.

Pierre Saint-Jean et Monique Lajournade, *David Hockney en perspective*, 1999, 52 min.

Randall Wright, *Hockney*, 2014, 107 min.

Sites :

« David Hockney. A Year in Normandie », musée de l'Orangerie, 13.10.21 – 14.02.22 (<https://www.musee-orangerie.fr/fr/agenda/expositions/david-hockney-year-normandie>).

« Les Nymphéas de Claude Monet » : <https://www.musee-orangerie.fr/fr/collection/les-nymphéas-de-claude-monet>

Crédits photos illustrations :

- première page de couverture : **In the Studio, December 2017** (détail), [Dans l'atelier, décembre 2017], 2017, dessin photographique imprimé sur 7 feuilles de papier, monté sur 7 feuilles de Dibond, 278 x 760 cm, assisté de Jonathan Wilkinson. Tate: don de l'artiste 2018, © David Hockney.

- quatrième de couverture : **Vincent's Chair and Pipe**, [La Chaise et la pipe de Vincent], 1988, acrylique sur toile, 90 x 90 cm, œuvre de la collection de la Fondation van Gogh Arles, dite Yolande Clergue, © Lionel Roux © Fondation Vincent van Gogh Arles, Courtesy : David Hockney Tate.

